

Monsieur,

J'ai entendu parler de votre haute compétence à Bayonne, et décidé de vous écrire  
J'espère que cette lettre parvra à une adresse incertaine communiquée  
par un libraire, vous atteindra. Je ne permets de vous écrire (faute d'avoir  
pu vous joindre en août, alors que j'étais au Pays Basque) pour vous  
demander des renseignements ethnologiques et linguistiques, dont vous ven-  
drez bien excuser le caractère superficiel, mais qui seront utilisés  
probablement dans deux articles que je vais à leur tour écrire. Or pour-  
rais je trouver des documents ou des idées sur les deux sujets suivants :

(1°) L'actif <sup>(le cas)</sup> en basque, et l'interprétation "passive" (ou autre) des  
verbes basques. J'ai bien lu l'article anonyme relatif de mon respecté  
collègue René Lafon dans le BSL, qui compare le verbe basque au  
verbe caucasique (jə-s-gim), et l'érgatif à l'actif. Mais je m'y reconnais  
mal, et désirerais savoir s'il existe des théories plus simples sur cette  
structure verbale. Ayant moi-même travaillé au Caucase, et posé tant  
de notions de géorgien, j'ai eu l'occasion de faire le recensement  
des théories (maies au féminin) sur l'érgatif, et je n'ai pu trouver  
trace de ces théories dans l'article en question, qui présente surtout un tableau  
prudent des faits. Pour moi ce sont les théories qui m'intéressent, même si  
elles sont fausses ou douteuses. En existe-t-il sur le verbe basque et où  
les trouver? Sont-elles recensées?

(2°) Me étant beaucoup intéressé aux mythes archaïques qui concernent  
le cheval, je voudrais joindre à mon étude une note sur

c'identification du cheval et du cavalier (si j'ai bien compris) dans la  
dame du verre (Zamozain); les thèses ou mythes concernant C'irintzina  
les potoks (ils seraient préaryens?); tout le folklore basque du cheval;  
l'étymologie possible (mais peut-être l'est-elle le cas?) des noms basques des  
cheval ---

Pourriez-vous être assez aimable pour me dire où il existe de  
documents (dans quels livres?) sur ces deux sujets? Quels articles il  
faut lire; etc (quel docteur qui n'a pas d'Europe); de basque! Cela n'aurait été de  
vous diriger, et ce n'est ni utile! ---

Je ne cherche que les bases scientifiques des mythes, et les  
quelques études basques que j'ai faites ont été pour moi une découverte presque  
aussi importante que celles que j'ai faites, voici plus de six ans, au  
Caucase. Depuis la disparition de René Lafon, je ne sais plus à qui  
m'adresser. Pourriez-vous orienter mes recherches bibliographiques? Si vous m'indiquez  
la personne compétente? Merci d'avance,

Trévilly après, cher monsieur, mes meilleures salutations,

Robert TRIOMPHE

Professeur à l'Université,  
22 rue Descartes

67000 Strasbourg

R. Triomphe

(ou les mentions quelconques dans les livres basques)  
P.S. Existe-t-il une relation du séjour du grand géographe  
Nicolas Mahr au pays basque Sud dans les années 30? Cela  
vous intéresse-t-il si je trouve quelque chose sur ce sujet dans ses  
archives en URSS? Je lis en ce moment dans les œuvres de Mahr beaucoup  
de remarques intéressantes sur le basque (malgré des étymologies raisonnablement  
fantaisistes, mais qui reposent sur une imagination mythique étonnante ---)

Triomphe

UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES  
DE STRASBOURG

INSTITUT D'ETUDES SLAVES  
ET SOVIETIQUES

22, rue Descartes

Strasbourg, le 26.4.78.....

Cher monsieur,

Comme vous avez déjà eu l'amabilité de m'envoyer de précieux renseignements, je me permets de vous en demander encore un. J'en ai besoin pour l'article que je prépare depuis un an sur la nature du verbe et la relation sujet/objet dans les langues du monde - article pour lequel je me suis un peu moygé dans la complexité du réel, et que pourtant je dois donner à l'impression à la fin du mois prochain.

Voici la petite contradiction basque que j'ai découverte dans mes notes et que je vous prie de m'éclaircir. A moins que je fasse erreur<sup>(1)</sup>, vous auriez écrit dans votre grammaire basque que le sujet du verbe kanat se mettait à l'actif comme le complément d'agent du verbe passif (ex. Piarreset egina da etxea). Or René Lafon, d'après mes notes, dans BSL LXVI, 1921, pp. 335-336 affirme que le passif du basque ne se construit pas avec l'ergatif, mais met le complément d'agent à l'instrumental ou l'ablatif. Je n'ai bien entendu pas le moyen

(1) Je n'ai plus le temps ni le moyen de me reporter aux livres et ne travaille plus que sur mes notes.

de me rendre compte si la nature des différences des cas aboutit à des convergences phonétiques, de sorte que des interprétations divergentes seraient possibles.

Auriez-vous l'amabilité de me lire tout au clair, avec des exemples concrets à l'appui des 2 doctrines? Pourrait-on dire "la maison a été construite par Pierre" avec "Pierre" à l'instrumental ou ablatif (et en ce cas quelle serait la forme basque remplaçant l'ergatif "Pierre-ek")? etc. Si l'on évite au général l'énumération de l'aspect au femb, dans quels contextes reste-t-elle possible? Je mets tout à fait par parenthèse mon sujet, quoique je n'aie rien à dire d'intéressant pour les spécialistes. Mon problème est simplement de montrer dans toute les langues (y compris le français et les langues slaves) la relative de la diathèse et de la relation sujet/objet, pour laquelle les langues à ergatif nous fournissent simplement un modèle un peu plus intéressant; j'ai en ce thème de rencontre à Moscou en juin dernier un grand spécialiste de l'ergatif, Klimentov, et de lire le livre russe très intéressant qu'il a écrit sur ce sujet - mais sûrement les linguistes français commentent tout cela - Mor Bet serait simplement d'être un bon vulgarisateur et de donner à penser aux profanes.

Avec toute ma gratitude pour votre aide et  
tous mes vœux pour vos travaux et vous-même -

R. Thierno

P.S. Je vais à une soutenance de thèse à Bordeaux le 9 juin; j'espère en profiter pour consulter là-bas quelques travaux de basologie...

R. Triomphe  
**FACULTE DES LETTRES**  
**et des Sciences Humaines**  
INSTITUT D'ETUDES SLAVES  
(Pays slaves, URSS)  
25, rue du Soleil  
Strasbourg

Strasbourg, le 3. 5. 79

Mme F. Liszt

Cher monsieur,

Veuillez trouver ci-joint l'article que je vous avais  
promis, et dont la parution a été retardée. Il demeure  
- et tel était le vœu du Directeur de la Revue - il  
paraît - un article d'amateur, qui doit surtout viser  
à donner des idées, et éviter les rigueurs de la théorie.  
Le langage y occupe une petite place, et c'est en  
bonne part grâce à votre amabilité et à vos éclaircissements  
permettez-moi de vous en remercier encore. Je ne doute  
pas que les spécialistes - tous les "spécialistes" - auront  
bien des choses à dire à ce sujet. Mais je  
souhaite aussi leur rendre quelque service, et espère  
que votre article pose les problèmes dans leur dimension  
réelle, qui concerne toutes les langues du monde -  
Je vous remercie d'avoir votre opinion, et vous  
prie de transmettre à l'expression de mon amicale  
reconnaissance

R. Triomphe

P. S. Georges Dumézil a bien voulu intervenir dans votre article  
et y apporter quelques éclaircissements.

Triomphe

UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES  
DE STRASBOURG

INSTITUT D'ETUDES SLAVES  
ET SOVIETIQUES

22, rue Descartes

Strasbourg, le.....

Cher monsieur,

Comment vous remercier de votre bonne  
lettre, si nette et si précise, qui répond à  
tous les points qui m'interessaient? Je ne manquerais  
pas de la relire en détail, et d'en exporter tout  
le renseignements (en résumant dans une note que  
je vous la dois, si je publie) - Je ne vis encore  
le projet de mon article (celui qui mettra en cause la  
primauté du verbe bague): ce ne sera pas un article vrai-  
ment scientifique (même si c'est un article crédité), car  
je ne suis pas linguiste, je suis simplement prof de  
linguistique (surtout à l'occasion de voyages au Danemark  
comme en Finlande et en Albanie, au pays bague comme  
en Irlande), et sans le grec, le latin et le russe, je  
n'ai pas une connaissance approfondie des langues. J'espère  
néanmoins pouvoir étudier des savants comme des

hommes de culture lorsque je vais leur parler mi-plaisan-  
ment, mi-riensément du "passif et des dieux". Je  
crois que dans la plupart des langues que je connais le  
passif est quelque chose de secondaire. Le véritable problè-  
me est celui de l'intransitivité; votre exemple de la phrase  
dure ("avec le pluriel à l'usage") n'a rien de vraiment  
intéressant, d'autant que je me souviens avoir lu dans une  
nouvelle paronnaire basque (quelque 10 y a 25 ans, lors  
de mon séjour dans ce pays basque) que l'on dit  
"il plant" (et d'autres expressions ~~du genre~~ désignant  
les phénomènes atmosphériques) ou trouve en basque soit  
da soit du (je vais tâcher d'élucider cette question,  
car mes souvenirs sont assez flous...). Je n'arrive en  
ce moment à élucider la question en grec archaïque, et  
à voir si l'eau coule ou si elle est "faite couler" (si  
l'on dit) (par le "dieu de la source", si vous voulez -  
et c'est là ce qui justifie le titre de mon article "Le  
passif et les dieux"). J'ai déjà beaucoup d'exemples,  
les uns amusants et simples, les autres difficiles. Ils  
faudrait surtout savoir si les verbes dits intransitifs  
que vous citez (durer, bouillir, brûler etc) ne sont  
pas en fait autre chose. Il peut y avoir dans l'acte  
qu'ils désignent un agent implicite, et leur sujet (passif  
~~être un sujet~~ <sup>ou un complément</sup> ~~différent~~ dans la théorie janséniste) peut être  
un sujet (agent) apparent. Le pluriel fait penser à "acheté"  
en devant (comme l'eau en bouillant, la lumière en brûlant),  
et ce n'est pas parce que la mentalité moderne y voit simple-  
ment du factuel ou du résulatif qu'une mentalité plus ancien-  
ne n'a pas pu y voir autre chose. D'ailleurs même en

François, quand je dis "la pluie redouble", je  
me demande dans quelle mesure "redoubler" est intransitif,  
ou si tout simplement son objet s'est pas sous-entendu  
(cf. la Fontaine "Le vent redouble ses efforts" ---).  
En tout cas une pluie qui redouble ne dure pas fort ---  
--- Votre lettre m'a aidé aussi à réfléchir au rôle  
du passé. La différence que vous me signalez entre  
na bar (il me porte) et ne barren (je le portais) me  
fait à priori penser à la différence de traitement de  
l'agent selon qu'il s'agit de l'assisté, du parfait et des  
autres temps, bien attestée par le jorgien et même en  
certains cas en grec et latin - mais il faudrait vérifier tout  
cela, accumuler les matériaux de toute sorte --

En tout cas merci pour tout; bien entendu je  
vous enverrai mon article s'il est imprimé, et vous prie  
d'avoir votre avis.

Votre dévoué

R. Thomp